

Une réaction de Nicolas Bessou après les « Journées de Larrazet » 2022

L'école n'est pas parfaite... mais...

Nicolas Bessou

L'école n'est pas parfaite mais elle ne sert pas à rien, c'est une évidence. Seuls ceux qui n'y sont pas allés assez longtemps pour le vérifier peuvent penser cela. Mais cette introduction faussement ingénue ne doit pas dispenser les acteurs de l'école, et la société toute entière, de questionner très régulièrement la fonction et le rôle de l'école. C'est une question de fond qui conditionne nos vies individuelles et collectives. C'est ce à quoi se sont attelées, une fois de plus, les journées de Larrazet (après les éditions de 2009 et 2011), humblement, tant le sujet est immense, mais avec l'ambition de faire échanger le plus grand nombre et se rencontrer les différents points de vue, à la lumière d'intervenants éclairés.

Depuis tout petit, j'entends dire que « l'école est le reflet de la société », c'est sûrement vrai pour partie, mais un peu court ; ne pourrions-nous pas inverser la phrase ? Pourquoi la société ne serait-elle pas le reflet de l'école ? C'est en partie cela qui m'a poussé à devenir enseignant. Au-delà du désir de transmettre et de la volonté de rendre tout ce que l'école m'a apporté, c'est en agissant au plus près des jeunes que l'on peut contribuer le plus efficacement à une société plus juste.

Débattre sur le sujet de l'école est toujours sensible car cela fait appel à son propre vécu d'écopier, son propre parcours scolaire, ses propres souffrances, ses propres réussites ou échecs. L'attente des familles est très (trop ?) forte envers l'école actuellement car on sait qu'elle peut conditionner la réussite future. Mais de quelle réussite parle-t-on ? La réussite scolaire avec l'obtention d'un diplôme dans un pays où le diplôme est encore très valorisé ? La réussite professionnelle autorisant l'accès à une vie plus confortable et mettant à l'abri sa famille ? La réussite liée à l'épanouissement personnel, permettant de se détacher de ses névroses et d'accéder à un équilibre intime ? Et bien que l'école ne puisse pas tout, elle doit viser toutes les réussites. Pour autant, la période du confinement a fragilisé de nombreuses familles et remis en lumière la difficulté d'enseigner, l'exercice d'équilibriste que cela exige. La bienveillance tant réclamée s'est heurtée à la dure réalité de la transmission des savoirs, car isolée, elle n'a que peu de sens. La bienveillance doit marcher de pair avec exigence et respect.

Il est indéniable que l'école d'aujourd'hui est bousculée :

- par l'institution elle-même et son fonctionnement vertical, inondant les établissements de circulaires, directives et évaluations, reléguant les enseignants au simple rôle d'exécutants et les éloignant de leur mission principale : faire classe.

- par les familles qui souhaitent plus qu'avant intervenir au sein des établissements. L'école doit s'efforcer de trouver leur juste place. D'ailleurs, l'intervention de Laurent Lescouarch était formidable sur ce point, pleine de réalisme et d'idées fraîches.

- par l'irruption des nouvelles technologies dont on ne doit pas oublier qu'elles ne sont qu'un outil de plus à disposition des enseignants, au service de la pédagogie.

– par l'inclusion des élèves à besoins particuliers, rendue obligatoire par la loi de 2016, qui vient transformer le fonctionnement de la classe et son alchimie fine.

– et par les enfants eux-mêmes évidemment, qui quoi qu'on puisse en penser, vivent les apprentissages, l'autorité et les relations humaines différemment qu'auparavant, il faut en tenir compte.

Ainsi, la tentation d'un repli sur soi est grandissante avec « l'école à la maison » par exemple ; cette tendance reste encore à la marge avec 0,5% du total des élèves mais elle a doublée en 5 ans. La recherche d'un entre-soi également, avec les départs vers les établissements privés, non pas dans l'objectif d'y trouver un meilleur enseignement, mais plutôt une homogénéité culturelle, sociale. Récemment, l'éducation nationale a été contrainte de publier les IPS (Indices de Position Sociale) de chaque établissement, qui confirment que le privé concentre les élèves les plus favorisés. Les disparités sont également fortes entre établissements publics et montrent qu'une école à plusieurs vitesses est en marche.

Un des collèges dans lequel j'ai exercé pendant 6 ans a été le lieu d'une expérience originale et courageuse, qui vient contredire tout cela et montrer qu'il n'y a pas de fatalité. Le collège Berlioz, situé proche des HLM de la porte de Clignancourt, est séparé par 500m seulement du collège Coysevox, situé dans les immeubles bourgeois du bas Montmartre. Un tiers des parents d'élèves contournait la carte scolaire pour éviter ce collège de secteur, un véritable ghetto selon eux, au profit du collège d'à côté, dont les résultats étaient plus prometteurs. Au fil des années, Berlioz a fini par devenir le ghetto redouté avec moins de 50% de réussite au Brevet (alors que la moyenne nationale est de 90%), et Coysevox son miroir social, avec 95% de réussite. Mais, sur décision du Conseil de Paris en 2019, les deux collèges ont dû mélanger leurs élèves, chaque établissement devant accueillir respectivement 2 niveaux de classe. Cette expérience inédite, loin d'avoir été exemplaire et réalisée non sans douleur, autant du côté des parents que des enseignants, peut néanmoins être qualifiée de positive. A la fin de la première année de « fusion », le climat scolaire était nettement apaisé et le taux de réussite au Brevet en résultant a atteint 88% de réussite. La crainte d'un nivellement par le bas n'a pas eu lieu.

N'idéalisons pas nostalgiquement le passé mais prenons plutôt de la hauteur. L'école actuelle accueille plus de 12 millions d'élèves, encadrés par près d'un million d'adultes. Cette organisation humaine quotidienne tient du petit miracle. L'école se doit de donner un cadre structurant et accueillant aux enfants qu'elle reçoit, mais facilitons les initiatives et les projets qui font vivre les classes, car c'est dans la diversité des pédagogies, des approches, des sensibilités que chacun y trouve son compte à un moment donné. Mais les personnels éducatifs sont sur la brèche, certains en réelle souffrance (le nombre de démissions a triplé en dix ans). Les missions et responsabilités, souvent méconnues du grand public, n'ont cessé d'augmenter sans reconnaissance, et la nécessaire revalorisation des salaires ne suffira pas à attirer les candidats. Il est indispensable de réfléchir également aux questions de mobilités/mutations, à la qualité de la formation (nul ne peut être enseignant en 3 jours !)

ainsi qu'à la clarification de ce que nous attendons d'elle. Ne laissons pas le New Public Management broyer ce système admirable, bien qu'imparfait, et gardons à l'esprit que l'école, c'est avant tout « gérer de l'humain ».

Jamais l'école n'a été autant décriée, et pourtant jamais on n'aura autant attendu d'elle ! Et c'est bon signe ! Le nécessaire rebond doit s'initier de la base enseignante, qui, soutenue par les citoyens devra imaginer, inventer des réponses adaptées face aux bouleversements sociétaux actuels et un monde à venir plus contraint. Comme le dit un proverbe africain « il faut tout un village pour élever un enfant ». Larrazet a été le temps d'un weekend ce lieu à bonne distance entre l'institution, la classe et la société pour entamer la métamorphose.